

Dossier de Presse

Cérémonie Doctorat Honoris Causa décerné à Ophélia Riad El Pharaony

21 avril 2015



Sommaire

- Communiqué de presse
- Laudatio du Professeur Ophélia Fayez Riad El Pharaony, par Jean-Pierre Levet, Professeur Emérite de Grec à l'Université de Limoges
- Programme

Contact :
Diane Daïan
Service Communication
Université de Limoges
Tél : 05 55 14 91 41, 06 08 34 93 58
com@unilim.fr

Communiqué

Les langues à l'honneur :

L'Université de Limoges décerne le titre de Docteur Honoris Causa à Ophélie Riad El Pharaony, pointure internationale en langues et littératures grecques



L'Université de Limoges a décerné le 21 avril 2015, le titre de Docteur Honoris Causa* à Madame Ophélie Riad El Pharaony, professeur de langues et littératures grecques et latines à l'université du Caire, spécialisée dans l'étude de la poésie alexandrine et des textes hellénistiques et byzantins.

Titulaire de plusieurs prix nationaux et internationaux et de distinctions académiques, notamment le prix Odysseus décerné conjointement par l'université égyptienne et par l'ambassade de Grèce, le prix Ahab Ismael et la distinction emblématique de son université pour l'ensemble de son œuvre scientifique etc., elle a dirigé le département des études grecques et latines du Caire et elle est encore à la tête du département de langue et littérature italiennes, qu'elle a créé.

Coordonnatrice de l'accord de coopération avec l'Université de Limoges et avec les Universités de Rome (La Sapienza) et de Palerme, elle a organisé au Caire plusieurs colloques internationaux ainsi que des rencontres gréco-latines avec des universitaires africains, européens et américains.

On lui doit de nombreuses études importantes, notamment sur Théocrite et la poésie bucolique ainsi que sur Callimaque et les auteurs alexandrins. Elle s'est également intéressée, au titre de la littérature comparée, au théâtre de Racine. Ses talents et son dévouement ont été reconnus par son élection à des postes de responsabilités administratives.

Elle a conçu un programme de coopération avec l'Université de Limoges sur « la philologie euro-méditerranéenne », portant sur la traduction par des savants réunis dans des Maisons de la Sagesse, chrétiens, juifs et musulmans, de grands textes grecs (Aristote, Platon, Galien, les poètes lyriques et élégiaques etc.) dans les différentes langues de l'ensemble du bassin de la Méditerranée, arabe, persan, mais aussi langues pratiquées par des peuples qui allaient devenir des minorités ethniques et religieuses (syriaque, copte), versions destinées à passer par la suite en latin et dans les langues romanes.

*** Docteur Honoris Causa : grade de Docteur, c'est-à-dire le diplôme le plus élevé de l'Université, conféré à titre honorifique à des hautes personnalités de nationalité étrangère, en raison de services éminents rendus aux Sciences, aux Lettres et aux Arts, à la France ou à l'Université qui décerne le titre.**

C'est la raison pour laquelle le Doctorat Honoris Causa est délivré à l'issue d'un long processus propre à en garantir la qualité. Ce parcours commence par une délibération du Conseil de la composante, se poursuit par une délibération du Conseil de l'Université qui se prononce à une majorité qualifiée. Il appartient enfin au Président de l'Université de décerner le titre, après avis du Ministère des Affaires Etrangères.

Contact :

Diane Daïan, Service Communication, Université de Limoges

Tél : 05 55 14 91 41, 06 08 34 93 58, com@unilim.fr

Laudatio du Professeur Ophélia Fayez Riad El Pharaony, par Jean-Pierre Levet, professeur Emérite de Grec à l'Université de Limoges



C'est aujourd'hui la quatrième fois que j'ai l'immense plaisir de prononcer la laudatio d'une personnalité à laquelle l'université de Limoges a décidé d'attribuer un doctorat honoris causa. Partiellement ou totalement j'ai passé quarante-six années de ma vie à y enseigner les valeurs culturelles de l'humanisme classique, comme vous le faites au Caire, chère Ophélia Riad, à des étudiants qui ont grand besoin de repères éprouvés et sûrs pour affronter les défis du monde moderne.

Les professeurs Susumu Kudo de Tokyo, Sishe Hu de Xi'an et Laszlo Havas de Debrecen étaient des savants, vous êtes, quant à vous, la première savante et la première africaine dont les éminentes qualités d'érudition dans le domaine gréco-latin sont ainsi récompensées.

En tant que femme, il vous a fallu beaucoup de courage, de force de caractère et d'énergie pour vous imposer dans un univers qui reste essentiellement masculin, il suffit de lire la liste des universitaires qui vous entourent pour le constater. Votre mérite a été d'autant plus grand qu'il a été reconnu dans votre patrie, l'Égypte, alors que vous appartenez à une minorité ethnique et religieuse, celle des Coptes, héritière d'une tradition plurimillénaire, à laquelle votre science et votre pratique pédagogique font honneur, dans un vécu dont on peut supposer qu'il est parfois difficile.

Pour accéder aux responsabilités qui furent les vôtres après vous avoir été confiées par vos pairs, vous avez dû mener ce que vous appelez, comme vous me l'avez confié, « une lutte acharnée » afin de vous imposer par vos mérites au service de tous. C'est aussi à ce courage et à ce dévouement dont vous avez fait preuve que nous rendons à l'occasion de cette cérémonie un hommage mérité.

Vos travaux reconnus par notre communauté scientifique internationale comme étant de tout premier plan honorent l'Égypte tout entière, terre d'antique sagesse et terre d'hellénisme depuis l'époque alexandrine, qui légua à l'humanité tant d'œuvres magistrales.

Aux époques pharaoniques nombreux furent les sages auteurs de mémorables livres de sagesse, d'Imhotep à Pétosiris, en passant par Ptah Hotep, par Ani, par Aménémopé, dont s'est inspiré le livre des Proverbes de la Bible, et encore par beaucoup d'autres dont nous pouvons encore de nos jours recevoir et méditer les précieux enseignements.

Nombreux aussi sont les chefs-d'œuvre du patrimoine littéraire, philosophique, scientifique et théologique de la Grèce qui ont été rédigés sur le sol égyptien, notamment à Alexandrie, et qui contribuent à en assurer l'immense et immortel prestige.

Pensons aux poètes et aux savants du Musée et de la Bibliothèque d'Alexandrie, à Callimaque, à Apollonios, à Hérophile et Érasistrate, les médecins, à Ératosthène, le mathématicien qui donna une mesure du méridien terrestre et inventa le crible des fascinants nombres premiers, à Hiéron, le très ingénieux mécanicien qui inventa de prodigieuses machines, pour n'en citer que quelques-uns.

N'oublions pas non plus les auteurs des âges postérieurs, Ptolémée, dont l'Almageste fit autorité en astronomie pendant plus de mille ans, Théon d'Alexandrie, lui aussi astronome et père de la femme réputée la plus savante de toute l'Antiquité, Hypatie, Diophante le mathématicien, saint Clément d'Alexandrie et saint Athanase, qui furent tous deux, chacun à sa manière, des théologiens remarquables, ni les Pères du désert, ni encore d'innombrables autres qui nous ont transmis en grec des œuvres majeures.

Rappelons-nous encore que Platon, bien avant la fondation d'Alexandrie, en se référant aux profondeurs de l'histoire, enseignait à ses disciples que les Grecs étaient dans tous les domaines « les enfants des Égyptiens ».

Mais laissons ces illustres et lointains compatriotes, dont vous n'avez cessé de recueillir et de transmettre avec passion l'héritage culturel, pour aborder votre carrière, que vous avez construite tout en menant une vie de famille épanouie qui vous a permis d'élever une fille et un fils qui font votre fierté et celle de votre mari.

Professeur titulaire à l'Université du Caire après de brillantes études qui vous ont conduite au doctorat, vous avez été lauréate de plusieurs prix prestigieux, le prix Aristophrone pour l'ensemble de vos travaux sur le monde gréco-romain, le prix Odysseus décerné par l'ambassade de Grèce, le prix Ahab Ismaël pour votre œuvre scientifique et enfin le prix emblématique de la Faculté des Lettres pour récompenser vos qualités d'enseignante, de chercheuse et d'administratrice.

Vous êtes l'auteur de plusieurs études sur Théocrite et la poésie bucolique, sur Callimaque, sur différents aspects de la littérature alexandrine, sur la poésie grecque en général, sur les philosophes stoïciens et sur bien d'autres sujets encore. J'aurai dans quelques instants le plaisir de vous remettre le tome 12 de la revue franco-japonaise que je dirige, *Tôzai*. Il s'ouvre, en effet, sur une longue et très belle étude que vous avez consacrée aux Sources des mythes dans les épylles et idylles de Théocrite : les innovations et les inventions.

Publier des traductions fut aussi l'une de vos activités, notamment celle de deux livres des Maccabées. Vous avez fait paraître plusieurs gros ouvrages, les deux plus importants ayant pour titres *Les usages des symboles dans les Hymnes de Callimaque* et *La littérature alexandrine*. Sans trop s'éloigner de l'univers classique, vos recherches se sont étendues à la coptologie, qui vous est redevable de plusieurs travaux, et à la littérature comparée, avec l'examen des prolongements de la tradition littéraire et mythologique antique dans des œuvres classiques écrites dans les langues romanes, principalement en français et en italien.

C'est d'une manière très active, qui a abouti à la publication de nombreuses contributions, que vous avez participé aux colloques annuels dont vous avez assuré au Caire toute l'organisation. Voici quelques thèmes que vous avez étudiés dans ces rencontres internationales, je les ai choisis dans une longue liste pour montrer l'étendue et la diversité de vos centres d'intérêt : « les tendances modernes dans les études grecques et latines », « le bilan d'un siècle d'études classiques en Égypte », « l'art plastique dans les travaux de quelques poètes de l'époque alexandrine », « le théâtre hellénistique à Rome », « les mythes dans la littérature alexandrine », « l'hypertexte et l'hypotexte chez quelques poètes alexandrins », « les éléments égyptiens dans la littérature alexandrine », « le mythe d'Adonis dans la littérature et l'art », « la place du Nil dans les textes égyptiens et grecs à l'époque hellénistique », « la pensée littéraire des Juifs à l'époque alexandrine », « l'art byzantin dans la basilique de Sainte Catherine », « le dialogue des civilisations entre le Phédon de Platon et le traité *Sur l'âme* et la résurrection de Grégoire de Nysse » etc., mais j'arrête là cette énumération bien incomplète dont le mérite aura été de rappeler quelques aspects des recherches de l'éminent professeur de littérature alexandrine et byzantine que vous êtes.

Dans votre université vous avez exercé de hautes fonctions administratives, ce qui témoigne de la confiance accordée par vos collègues ainsi que par la hiérarchie universitaire dont vous relevez. Vous êtes encore directrice du département d'italien, que vous avez-vous-même fondé en 2007, après avoir également dirigé pendant plusieurs années le département des études classiques.

Votre activité internationale a été considérable. Elle s'est manifestée en Grèce, en Italie (à Rome et à Palerme), aux USA et en France, notamment à Limoges.

Vous êtes, en effet, venue en 2008 pour siéger dans le jury d'une thèse que j'avais dirigée sur le thème de l'âme copte telle qu'elle se manifeste dans les textes grecs d'Égypte. Trois ans plus tard vous nous avez fait l'amitié de dispenser à nos étudiants pendant un mois un enseignement de littérature grecque sur un emploi de professeur invité.

Je dois rappeler qu'à cette occasion vous avez fait rêver tous les hellénistes et latinistes de notre faculté en révélant que votre département d'études classiques accueillait cette année-là plus de 600 étudiants. Habitée dans ces conditions aux grands amphithéâtres, vous nous avez fait part de votre surprise devant la petitesse des salles dans lesquelles nous donnons nos cours de latin et de grec.

Ce séjour vous a permis d'exposer devant des auditoires certes plus modestes, mais attentifs et motivés, les caractères poétiques principaux de l'alexandrinisme et la place qu'occupe l'Égypte dans la production littéraire de langue grecque.

Votre présence dans notre université nous a permis de conclure un accord de coopération entre nos deux établissements portant sur les langues et littératures classiques. Madame la présidente en renouvellera solennellement la signature à l'issue de cette cérémonie organisée en votre honneur. Malheureusement les événements tragiques qu'a connus l'Égypte n'ont pas encore rendu possible la réalisation des pleins effets que nous attendions de cette convention internationale.

Celle-ci a toutefois permis à deux d'entre nous de participer à des colloques organisés au Caire et de bénéficier de la publication par vos soins des communications faites dans votre faculté.

L'avenir paraît prometteur, mes collègues en activité, les professeurs Bernadette Morin et Yves Liébert, que vous connaissez bien, ayant la ferme intention de poursuivre et d'accroître ce que nous avons initié.

Il est aussi un autre projet qui nous tient particulièrement à cœur à tous les deux, celui de la création à Limoges, en partenariat de coopération avec votre université, d'une « maison de la sagesse ». Le projet a été élaboré en 2011 au moment de votre présence parmi nous. Il a été signé par madame la présidente au nom de son prédécesseur, empêché, alors qu'elle était vice-présidente, et ce n'est pas trahir un secret que de rappeler qu'elle nous a fortement encouragés à travailler à sa réalisation.

De quoi s'agit-il ? L'expression est empruntée au nom d'une école qui a été créée à Bagdad en l'an 832 de notre ère (Bayt al-ḥikma). Dans cet établissement dédié à la propagation de la culture grecque classique, des savants remarquables, chrétiens, juifs et musulmans, ont collaboré en bonne intelligence à la traduction dans différentes langues des textes grecs fondamentaux dans les domaines de la philosophie, de la logique, de la littérature, de la médecine et des sciences avec l'ambition de contribuer à la diffusion, au-delà d'un corpus de textes majeurs et de commentaires pertinents, d'une authentique sagesse commune dans tout le bassin de la Méditerranée. Les langues pratiquées étaient le grec, classique et byzantin, bien sûr, mais aussi le syriaque et d'autres langues vernaculaires du Proche-Orient et d'Afrique, dont le copte, et le persan et évidemment l'arabe.

Notre projet consistait donc dans un programme d'étude de ces œuvres qui étaient unanimement appréciées en dehors de tout esprit religieux partisan et qui se révélèrent comme de fécondes inspiratrices partout où elles furent rendues accessibles au Proche-Orient, avant de passer, par plusieurs canaux, dans l'Occident chrétien.

Nous pensons plus particulièrement aux écrits d'Aristote (sur l'éthique, la logique, la politique, la métaphysique etc.), de Platon, de Galien (sur la médecine et la pharmacie), de Dioscoride (sur la botanique et la pharmacie), de Ptolémée (sur l'astronomie et les mathématiques), de Diophante (sur l'algèbre), à leurs traductions, à leurs commentaires ainsi qu'à la descendance médiévale de ces derniers tant en Orient qu'en Occident.

Dans cet ambitieux projet, une place importante devait être réservée à des langues que l'histoire a rendues minoritaires, le copte, que vous connaissez si bien et auquel vous êtes tant attachée, et le syriaque, langue sémitique descendant de l'araméen, qui fut une grande langue de civilisation en concurrence avec le persan, avant de devenir ce qu'elle est actuellement, la langue des minorités chrétiennes du Proche-Orient, bien menacées aujourd'hui. C'est par l'intermédiaire du syriaque que les grands textes grecs sont passés en arabe avant d'être connus en Occident.

Une partie de mon séminaire de Master a été consacrée ces dernières années aux traducteurs du grec dans cette langue pour montrer aux étudiants l'importance de leur apport à l'ensemble de la culture euro-méditerranéenne à laquelle nous voulions les initier sans les éloigner de l'univers grec, une culture à laquelle la maison de la sagesse a pour vocation de s'intéresser prioritairement.

Je vous suis personnellement très reconnaissant d'avoir publié au Caire mes traductions en français, avec commentaires, de grands logiciens de langue syriaque ayant eux-mêmes repris à leur manière les textes grecs d'Aristote.

À plus long terme notre projet était d'intégrer dans nos programmes de recherches les grandes sagesse de l'Extrême-Orient, comme le montre la thèse pionnière de madame Weijia Zhu, préparée en cotutelle sous ma direction et sous l'autorité conjointe du président Sishu Hu et soutenue à Limoges le 13 avril 2015, La diffusion et l'influence de la philosophie d'Aristote en Chine à partir des dynasties Ming et Qing. Mais de notre commun projet vous saurez parler mieux que moi.

Qui pourrait, en effet, évoquer de façon plus pertinente ce qu'est la vraie tradition de la sagesse de l'Antiquité qu'une savante venue d'Égypte en héritière de la triple legs culturel ancien de son pays, celui de l'antique tradition pharaonique de maât, concept qui renvoie à la fois à la rectitude, à la vérité, à la justice et à l'harmonie, celui de la sophia des Grecs d'Athènes et d'Alexandrie, et celui d'une sagesse chrétienne, qui, portant elle aussi le nom grec de sophia, s'est épanouie le long du Nil et dans les sables des déserts qui l'entourent ? La sophia des Grecs est devenue ḥekmtā chez les Syriaques et ḥikma chez les Arabophones de Bagdad et d'ailleurs.

Mais les projets, même les plus beaux, n'ont pas pour vocation d'occulter les acquis brillants.

C'est d'une manière exemplaire que vous avez servi l'hellénisme sur la terre d'Afrique. Nous vous redisons notre admiration pour l'ensemble de votre œuvre scientifique et pour votre attachement indéfectible à toutes les valeurs culturelles, le mot étant pris dans son sens le plus large, de l'hellénisme humaniste au service desquelles vous avez consacré toute votre vie d'érudite, d'enseignante et de responsable administrative dans une des grandes capitales de l'Euro-méditerranée, dans un pays dans lequel Alexandre le Conquérant avait voulu établir un lieu de rencontre des civilisations et le centre même du monde civilisé et savant.

Peut-être estimerez vous, peut-être estimera-t-on que j'ai trop évoqué l'Égypte et tout ce qu'elle représente du point de vue littéraire et que je l'ai fait au détriment de l'éloge de votre personne et de votre bilan scientifique ?

Ce serait une erreur de le penser.

En effet, votre œuvre est si profondément imprégnée des valeurs culturelles de l'Égypte ancienne dans sa diversité vernaculaire et grecque qu'évoquer ces valeurs revient à parler de vous-même, puisque l'on renvoie alors à tout ce dont vous êtes porteuse, à tout ce que vous avez servi avec tant de talent et de conviction, en un mot à votre profonde sophia personnelle aujourd'hui louée et honorée au cours de cette cérémonie.

Jean-Pierre Levet
Professeur émérite à l'Université de Limoges

Programme



16h Accueil par Monsieur le Recteur de l'Académie de Limoges,
Chancelier de l'Université,
et par Madame la Présidente de l'Université de Limoges

Intermède musical

Allocution de Madame Hélène Pauliat, Présidente de
l'Université de Limoges

Allocution de Monsieur Luc Johann, Recteur de l'Académie
de Limoges, Chancelier de l'Université
Laudatio du Professeur Ophélie Favez Riad El Pharaony
par Monsieur Jean-Pierre Levet, Professeur Émérite de Grec
à l'Université de Limoges

Remise solennelle du Diplôme de Docteur Honoris Causa
par Monsieur le Recteur de l'Académie de Limoges,
Chancelier de l'Université,
et par Madame la Présidente de l'Université de Limoges

Discours de Madame le Professeur Ophélie Favez Riad El
Pharaony, Professeur de littératures alexandrine et byzantine

Intermède musical